

discoursfunerailles.fr

Chers tous, merci d'être là.

Nous sommes réunis pour dire au revoir à Marie-Claire Dupont, notre Maman, notre Mamie Claire, et pour saluer la vie qu'elle a menée, simplement, pleinement, à sa manière.

Tu es née le 14 mai 1958, à Lille.

Ça te ressemblait déjà: discrète sur les dates, modeste sur les mérites, mais solide comme ces maisons du Nord qui tiennent face à la pluie.

Tu as vécu 65 ans avec douceur, patience, et cette attention presque invisible que tu portais aux autres, sans jamais t'imposer.

Je te parle comme je t'ai toujours parlé.

Parce que tu as été ma mère, oui, mais aussi ma confidente, mon repère, le centre de gravité de notre famille.

Quand tout tanguait, il suffisait d'un thé dans ta cuisine, et de deux ou trois mots posés calmement, pour que la boussole retrouve le Nord.

Je revois nos dimanches pluvieux.

On faisait des crêpes pendant qu'Aznavour tournait sur le vieux lecteur, "Hier encore" en boucle, et l'odeur du beurre qui grésille.

Entre deux retournements de pâte, tu me racontais ton enfance à Lille: les trottinettes bricolées, les goûters partagés avec les voisines, et cette fierté tranquille d'avoir peu, mais de le tenir bien.

Ces après-midis-là n'avaient rien d'extraordinaire.

Et pourtant, c'est là que tu m'as appris presque tout: la patience quand la première crêpe rate, la générosité quand on laisse la plus belle au petit dernier, et l'art de chanter un peu faux sans se soucier du jugement.

Tu aimais la cuisine familiale, pas les effets de manche.

Tes recettes n'étaient pas secrètes, elles étaient disponibles, écrites au crayon sur des fiches graisseuses.

On se souviendra longtemps de ce rire à peine retenu quand le soufflé menaçait de s'affaisser, et de l'odeur des gâteaux au four qui annonçait, mieux qu'une horloge, l'heure où l'on devait se mettre à table.

Au jardin, tes rosiers disaient tout de toi.

Tu ne les pressais jamais, tu les écoutais pousser.

Une taille légère, un arrosoir tôt le matin, une parole pour les remercier quand la première fleur s'ouvrait.

Aujourd'hui, les roses blanches qui nous entourent te ressemblent: sans excès, nettes, apaisantes.

Tu avais souhaité une cérémonie simple.

Nous y veillons, comme tu nous l'as demandé.

Tu lisais des romans historiques comme on feuillette l'album de famille du monde.

Tu aimais lier les dates à des visages, les batailles à des vies ordinaires.

Et puis ces petites randonnées, "pas la montagne, juste l'horizon", disais-tu.

Ta cadence était la bonne: celle qui permet de regarder les champs, de ramasser une feuille, de dire bonjour aux inconnus qu'on croise.

Tes valeurs étaient claires, et tu n'avais pas besoin d'en faire un discours.

La famille d'abord, l'honnêteté comme ligne de conduite, la modestie comme élégance.

Et l'entraide du voisinage, cette façon d'aller sonner pour proposer du pain, une casserole, un trajet, sans faire de bruit.

Tu avais un sens de l'humour discret, presque caché dans les plis d'une phrase, une petite étincelle au coin de l'œil.

C'était souvent suffisant pour désamorcer une discussion trop chaude, ou pour nous ramener sur terre quand on dramatisait.

Ce qui va nous manquer, c'est simple à dire, difficile à porter.

Ton rire qui calmait tout.

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfuneraires.fr
Tes conseils courts, justes, jamais donnés pour avoir raison, mais pour faire avancer.

Et l'odeur de tes gâteaux, qui faisait rentrer tout le monde à la maison, même les jours où personne n'avait le temps.

Mamie Claire, pour tes petits-enfants, tu étais la reine des petits gestes qui comptent.

Un ourlet refait en douce.

Un marque-page glissé dans un livre avec une phrase soulignée.

Une poche de manteau où l'on trouvait, au bon moment, un bonbon à la menthe et une note écrite de ta main.

Ta tendresse ne se prouvait pas, elle se pratiquait.

Je veux dire merci.

Merci à l'équipe soignante de l'Hôpital Saint-Vincent, pour la compétence et la délicatesse.

Vous avez su parler doucement quand les mots étaient lourds, et vous avez allégé nos épaules plus d'une fois.

Nous ne l'oublierons pas.

Et merci à toi, Maman, pour ce que tu nous laisses.

Pas un héritage qu'on expose sur une étagère.

Plutôt des habitudes, des réflexes, une manière d'habiter le monde.

Dans la famille, on continuera à faire des crêpes les dimanches de pluie, à chanter Aznavour un peu faux, à arroser les rosiers tôt le matin.

On continuera à choisir les mots simples, à écouter avant de répondre, à aider le voisin sans attendre qu'il demande.

On rira doucement quand la vie se complique, et on fera de la place autour de la table, toujours.

Ta vie n'a pas été bruyante, elle a été lumineuse.

Tu n'as pas cherché les projecteurs, tu as préféré les lampes qu'on allume le soir, celles qui réchauffent sans éblouir.

C'est peut-être ça, le plus grand réconfort: ta lumière continue.

Elle est dans nos gestes, dans nos recettes, dans nos rituels

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

Elle est dans la photo posée près du four, dans le panier à linge qu'on vide, dans la main qu'on tient un peu plus longtemps.

Aujourd'hui, on te laisse partir comme tu l'aurais voulu: avec douceur, sans grands mots, en te remerciant pour la route partagée.

Nous garderons le cap que tu nous as donné, ce cap simple et tenace: aimer sans compter, dire vrai, faire du mieux possible, et recommencer le lendemain.

Au revoir, Maman.

Au revoir, Mamie Claire.

On va s'occuper les uns des autres, comme tu nous l'as appris.

Et quand la pluie commencera, on sortira la poêle, on mettra Aznavour, et on saura que tu n'es pas loin.

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr. Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant sur discoursfunerailles.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr